



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-246-Quitter-l-ile-Titanic.html>

# I.D n° 246 : Quitter l'île Titanic

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 10 mars 2010

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Illustration d'Etienne Bienvenue pour

*Toute terre est une prison* de Gary Klang

Depuis le Québec où il a émigré de longue date, le poète haïtien **Gary Klang** fut le premier à pouvoir nous informer, après le tremblement de terre qui ravagea son île natale. Puis, à travers cette émotion, il sut nous rejoindre par le poème *le Rouge aimé* dans la thématique du Festival *Temps de parole* qui alors s'inaugurait (voir [I.D n° 232](#)). Mais c'est aujourd'hui, à travers *Toute terre est une prison*, son plus récent recueil, que j'aborde véritablement son oeuvre et découvre son écriture.

Une courte préface fait le point : Gary Klang y exprime la nécessité de tourner la page, de s'éloigner des premiers poèmes où était évoquée l'île de son enfance, *tout ce qui fondait [son] bonheur et ne reviendrait pas*. « *Peu à peu, explique-t-il, j'ai pris conscience que l'exil était définitif et qu'il fallait transcender le passé.* » Un objectif alors lui apparaît : *rompre le noeud qui le rattache à la terre mère, afin de s'ouvrir à l'universel*. Davantage que la réalisation de cette déclaration programmatique, ce qui se lit ici est l'effort du poète pour s'arracher à l'écriture ancienne : traduire *l'ex-île* dans le langage, « *quitter la peine et ce qui fut* », « *être enfin libre de toute attache* ».

L'expression première de *Toute terre est prison*, et qui touche, est celle d'un désarroi : « *Les mots me manquent* », lit-on d'emblée. « *D'où me vient / Mais d'où me vient ce malaise* » ... :

**On a beau faire**

**Beau vouloir fuir**

**Toujours revient ce qui n'est plus**

Dans cet échec apparent, cette incapacité à rompre avec un passé trop prégnant, se tient la tension du poème. Il apparaît qu'il ne suffira pas d'un seul livre à Gary Klang pour venir à bout de son projet, « *découvrir un chant / qu'on ne connaissait pas encore / et qui à voir n'avait plus rien / avec celui d'hier* ». Et sans doute ce chant à venir devra-t-il passer par l'acceptation d'un douloureux désenchantement, à l'exemple de ce poème d'une belle lucidité :

**Nous habitons**

**L'île à la dérive**

**L'île du bout du vent**

**L'île Titanic**

**Nous subissons**

**La mort**

**Le mauvais sort**

**Les vents blafards**

**Abandonnés par la nature**

**Et par l'histoire des hommes**

**Nous sommes Personne**

**Ou plutôt ces gens-là**

**Sans nom et sans avenir**

**Juste ces gens-là**

**Références :** [Gary Klang](#) : *Toute terre est prison* - [Mémoire d'encrier](#) éd. (1260, rue Bélanger, bureau 201 - Montréal, Québec, H2S 1H9. )